L'arrière-plan spirituel du triangle égyptien

Hermann Bauer

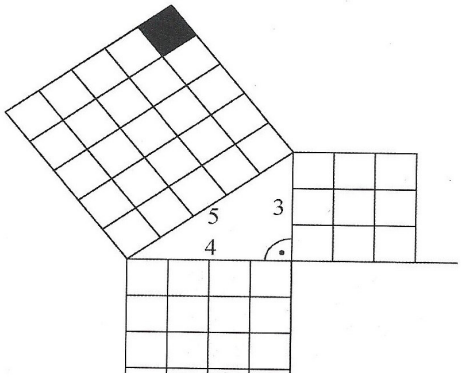


Figure 1 :Triangle égyptien
Avec les carrés construits sur ses

« Mais d'une manière vraisemblable, les Égyptiens se sont tout d'abord figurés la nature de l'univers sous l'image du plus beau des triangles [rectangle]. Ce triangle renferme dans sa partie verticale 3 unités, une base de 4 unités et une hypoténuse de 5 unités, qui renferme donc autant de carrés construits sur ces 5 unités (25) que la somme des carrés de des unités de chaque côté (soit 9 + 16). On peut à présent mettre en rapport et associer le côté vertical avec le masculin, la base avec le féminin, l'hypoténuse avec ce qui naît des deux, et donc ainsi penser l'Osiris en tant qu'origine, Isis en tant que conception et l'Horus comme naissant des deux. »

Ainsi Plutarque caractérisa-t-il le triangle rectangle égyptien, dans son ouvrage *Sur Isis et Osiris*. Avec ce que l'hypoténuse « renferme », il avait en tête la surface du carré construit sur elle. Celle-ci renferme 25 carrés unitaires (le carré unitaire est en noir sur la Fig. 1), ce qui est autant que la « somme » des carrés unitaires contenus dans les deux autres carrés construits sur les deux autres côtés et donc 16 + 9, comme cela doit être pour le théorème de Pythagore du triangle rectangle. D'abord le triangle est un symbole d'engendrement et de naissance d'êtres humains et de Dieux. Mais un principe plus général s'y exprime encore : quelque chose vient des hauteurs, vécues comme une triade créatrice, s'associer à une tétrade qui est plus proche de la Terre et crée de ce fait quelque chose de nouveau. Ce quelque chose peut être la graine de la plante, mais aussi une idée qui devient féconde dans l'âme humaine.

Le triangle égyptien dans la pyramide

Cela étant, il est très intéressant qu'un puissant édifice égyptien existe, dans lequel ce triangle rectangle est pour ainsi dire inscrit, pour préciser la pyramide de Chéphren. Le premier côté du triangle est la hauteur corporelle de la pyramide, le second est la longueur du triangle latérale de la pyramide et le troisième est le demi-côté de la base de la pyramide (Fig. 2).

La hauteur corporelle de la pyramide est 143,5 m, ce qui représente 4 fois 35 $^{7}/_{8}$ m. Avec une précision étonnante, la hauteur du côté mesure 5 fois et la demi-base 3 fois cette longueur (Fig. 2, dessin)[1]. Ce qui est totalement essentiel ici c'est qu'à partir du triangle rectangle correspondant, on obtient dans toutes les pyramides la plus importante grandeur ou le « retrait » (appelé par les architectes « seqd »). Celui-ci indique le rapport fondamental « d'avant en haut ». Ici c'est donc 3 à 4).

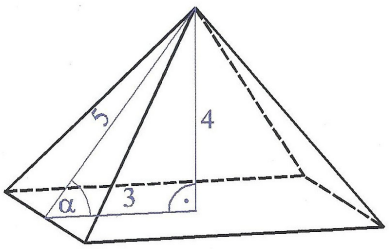


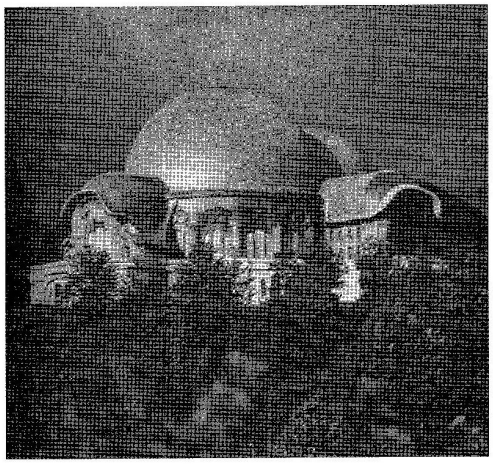
Figure 2 :
Pyramide de Chéphren & son « seqd

D'une manière singulière, le triangle égyptien de la pyramide n'a cependant pas la position que Plutarque considère comme essentielle dans sa description, comme le montre une comparaison des

[1] L'erreur de l'angle d'inclinaison a se monte seulement à 3 minutes d'arc. On ne peut pas mesurer cela d'une manière absolument exacte. Mais il y a des comptes-rendus dans le papyrus Rhind qui traitent exactement d'une telle pyramide avec un « seqd » de 3 à 4.

En cas de citation, merci d'indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

deux figures 1 et 2. Cette contradiction énigmatique mène directement dans les profondeurs de la géométrie spirituelle des Égyptiens. Plutarque décrit le « triangle de naissance », qui est orienté du Cosmos sur la Terre, les pyramides renferment le « triangle de mort », qui mène de la Terre au Cosmos. Pour les sages égyptiens, la mort n'est pas simplement une « naissance en arrière », mais au contraire, pour ainsi dire, une naissance de la Terre dans le Cosmos. Ernst Bindel[2] expose que le nom « pyramide » remonte à « *pir em us* », ce qui signifie « sortir de la maison », et *pir em us* était le nom pour la hauteur corporelle de l'édifice. On peut interpréter cela ainsi : la pyramide était censée indiquée à la composante immortelle du pharaon (*Ka* et *Ba*), le chemin dans les hauteurs, longueurs et profondeurs du monde céleste et donc le « chemin en dehors de la maison du corps ». Ce que le roi a effectué sur Terre avec sa triade du penser, sentir et vouloir, il le porte au travers des sphères des quatre éléments jusque dans le monde stellaire et avec son union avec celui-ci cela devient le « *Ach* » spirituel et peut ensuite pénétrer dans les profondeurs du « *Duat* » — ce qui est en même temps le nom du nombre 5. Les prêtres dans le temple de la pyramide cultivaient ensuite l'union cultuelle avec le pharaon défunt, ce par quoi il leur était communiqué assûrement des conseils pour la direction du peuple.[3]



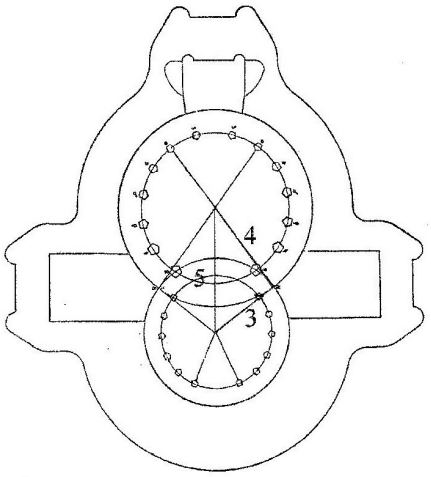


Figure 3 : Le premier Goetheanum et son plan de base

Triangle égyptien dans le Goetheanum

D'une manière toute nouvelle, le triangle surgit dans le premier Goetheanum créé par Rudolf Steiner. Le plan de l'édifice à la double coupole (figure 3, à droite) renferme deux cercles se croisant à angle droit. Leurs rayons respectifs sont de 12,60 m (= 3 x 4,20 m) et 16,80 m (= 5 x 4,20 m), le segment de droite reliant les deux centres fait 21 m (= 5 x 4,20 m), en réalisant ainsi le triangle égyptien avec les rapports des côtés 3 : 4 : 5 (Fig. 3, à droite).

Ici surgit de nouveau lumineusement l'interprétation de Plutarque. Le petit cercle (rayon 3) englobe la scène, sur laquelle se réalisait l'activité artistique créatrice de celui qui présente, le grand cercle (rayon 4) enveloppe l'espace des spectateurs, où la représentation est accueillie dans les âmes. La liaison des deux centres (longueur 5) marque cet événement central. Ce ne sont pas des triangles posés sur le sol (par un côté de l'angle droit), comme pour les pyramides, mais au contraire leurs hypoténuses jointes se trouvent sur l'axe de symétrie de l'édifice. Le triangle n'est donc ni orienté vers le haut, ni vers le bas, ce n'est donc ni un triangle de naissance et ni un triangle de mort, au contraire, ils se trouvent dans l'horizontale et leur deux hypoténuses sont exactement simultanément conjointes. On peut donc les caractériser comme des « triangles de vie ».

---

[2] Dans l'ouvrage *Les pyramides égyptiennes* !, Stuttgart 1957. Cet ouvrage renferme des données de base sur la construction de cet article, ainsi que des idées directrices. Quelques-unes d'entre elles ont été reprises et développées par Karl Kemper dans son ouvrage *L'édifice*, Stuttgart 1966.

[3] Voir à ce propos aussi Marc Lehner : *Secret des pyramides*, Munich 1999, Chap. 1 et le quatrième drame-mystères, huitième tableau sur l'initiation égyptienne.

En cas de citation, merci d'indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

Triangle égyptien dans le Cosmos

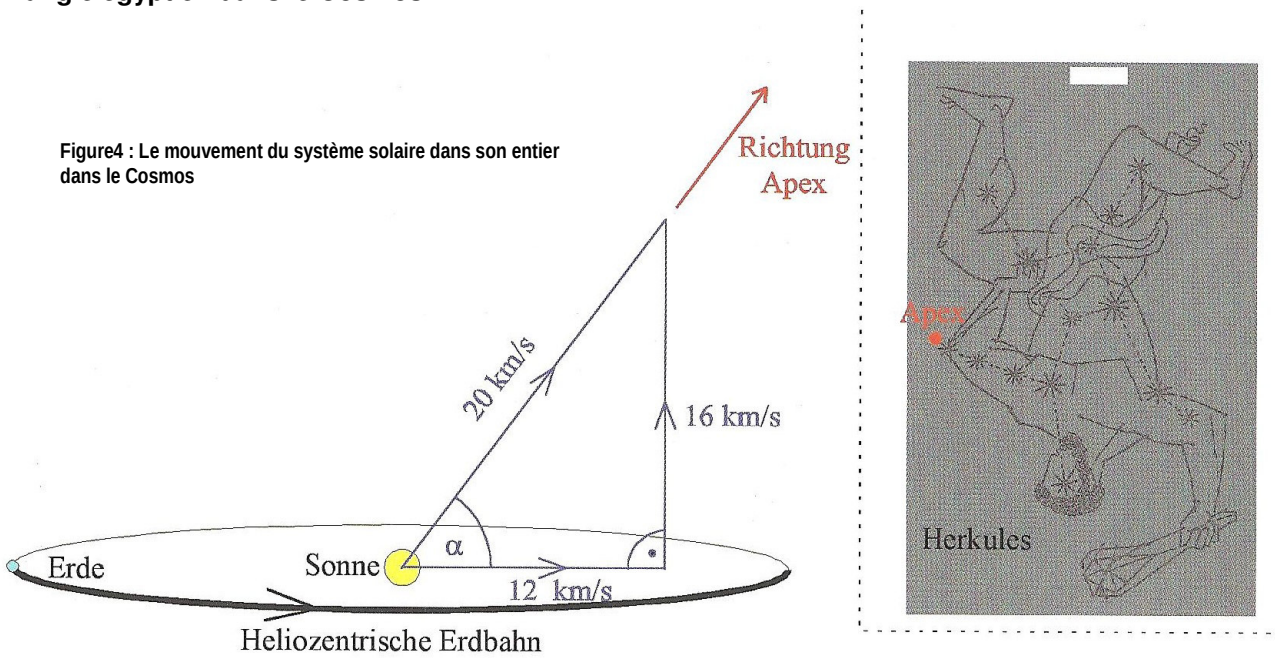


Figure4 : Le mouvement du système solaire dans son entier dans le Cosmos

Notre système solaire demeure à l'intérieur de la voie lactée et dans sa totalité, il se déplace dans une direction déterminée avec une certaine vitesse. On a découvert ce mouvement par la mesure de plusieurs milliers de mouvements « d'étoiles fixes ». La direction en est un point qu'on appelle « l'apex du Soleil » (*apex* en latin, pointe ou tiare avec une pointe). La figure 4 schématise ce mouvement dans le système copernicien.[4]

L'apex se situe sur le « coude gauche » de la constellation d'Hercule (Fig. 4). Lorsque au solstice d'été, vers minuit (en juillet, vers 22h), on regarde au Sud, alors on voit, très haut dans le ciel, la constellation d'Hercule, lequel s'y trouve la tête en bas (Fig.4, à droite). Si l'on incline la tête en arrière (ou bien si on se retourne), on aperçoit alors aux pieds d'Hercule le Dragon Ladon, contre lequel le héros, dans son combat vainqueur, brandit sa massue. Le dragon garde les pommes d'or du Jardin des Hespérides qui, selon la mythologie, offrent l'immortalité et la jeunesse éternelle, et cela constituait l'un des douze travaux d'Hercules que d'aller les cueillir.[5] Dans cette mesure, on peut voir en Hercule (ou Héraclès), aussi un saint Georges gréco-romain, une image terrestre de Michael. La vitesse du mouvement de l'apex est de quelques 20 km/s (Fig. 4).[6] On peut décomposer ce mouvement en une composante se trouvant sur le plan de l'orbite terrestre hélio-centrique et une composante perpendiculaire au plan de l'orbite terrestre. Il en résulte alors, pour la première composante, une vitesse de 12 km/s et pour l'autre, 16km/s. Les ampleurs des vitesses se trouvent donc dans les proportions 3 : 4 : 5 , à savoir le mouvement de l'apex forme constamment, avec ses deux composantes, un triangle égyptien.[7]

Rudolf Steiner mentionne le mouvement de l'apex vers Hercule[8] et expose ceci, en tant que résultat de son investigation spirituelle : « Nous pouvons constater que nous tournons de gauche à droite, que nous nous élevons, tout en tournant et que nous progressons en même temps. Ce qui forme donc un triple mouvement…. »[9]

---

[4] Selon la lemniscate de Rudolf Steiner, ceci n'est qu'insensiblement modifié. Voir aussi à ce sujet entre autre mon ouvrage *Sur les mouvements planétaires lemniscates — Éléments d'une organique céleste*, Stuttgart 1988, chap.9.

[5] Il existe, il est vrai, une version de la légende dans laquelle Héraclès ne combat pas du tout le dragon, mais abandonne cette tâche à Atlas, ce qui ne correspond ni au caractère du héros, ni ne s'accorde avec la constellation céleste.

[6] De nouvelles mesures donnent 19,8 km/s, pourtant cela ne change rien en rapport avec cette vitesse.

[7] La mesure de l'angle α (53,45 degrés) et l'angle correspondant du triangle égyptien (53,13 degrés) ne se distinguent que 1/3 de degré, ce qui est inférieur à la précision de mesure.

[8] *L'histoire de l'humanité et les conceptions du monde des peuples civilisés* (**GA 353** ; 1924), p.11.

[9] *Manière de traiter de science spirituelle des questions sociales et pédagogiques* (**GA 192** ; 1919), pp. 377 & 381).

En cas de citation, merci d'indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad

On doit constater pour cela tout d'abord que dans l'espace, il n'y a ni haut ni bas. Or, de toute éternité le discernement existe que le « pôle Nord » de notre Terre indique le « le haut », l'espace au-dessus du plan de l'écliptique, comme représenté dans la figure 4. Si l'on se transpose comme un observateur dans cette figure qui, depuis la Terre, regarde le Soleil, alors on se déplace constamment vers la droite avec la Terre, qui tourne autour du Soleil. C'est le premier des trois mouvements. Dans le mouvement appelé troisième, celui du progrès, qui reste dans le plan du système planétaire — qu'on peut désigner comme mouvement horizontal de la Fig. 4 — on reconnaît donc le « 3 » du triangle égyptien. Ainsi le « progrès » demeure comme un mouvement à l'intérieur du système solaire et donc aussi avec ce qui est créé sur la Terre. Steiner caractérise sa direction comme celui des Esprits du temps (Archai). Le second, le mouvement vers l'avant porte le monde créé à l'intérieur de l'espace universel. Steiner parle ici de l'action des Archanges. Ceux-ci mettent en harmonie ce que les êtres humains individuels et les peuples individuels produisent : « Ils mettent dans un ordre harmonieux la vie des individus et la vie des plus grandes communautés d'êtres humains comme par exemple des peuples et des races ».[10]
Le second mouvements signifie, par conséquent, que cet ordre est aussi « porté vers le haut ». Le progrès et l'ascension de ses résultats produisent ensemble le mouvement global de l'apex (le « 5 » du triangle égyptien). Nous avons donc à faire avec un triangle cosmique, dans lequel de nouveau (comme pour le triangle du Goetheanum) les mouvements se réalisent sur tous les trois côtés. Steiner souligne que l'on devrait s'efforcer d'avoir une « conscience mondiale » de ces mouvements, pour devenir citoyens du monde.

Au firmament étoilé tout est au prise d'un changement lent, mais constant. Ainsi le mouvement de l'apex se modifie au cours des siècles et des millénaires et le triangle égyptien décrit deviendra moins exact et finalement, il finira pas disparaître. Steiner caractérise à présent l'époque de la civilisation égyptienne comme la troisième période (post-atlantéenne), celle gréco-latine comme la quatrième et la nôtre comme la cinquième. Peut-être peut-on penser ces trois époques symbolisées par le triangle égyptien, ce qui bien sûr ne peut être qu'une indication : le côté avec la dimension du « 4 » est constamment l'image pour l'événement important, lequel est survenu dans la quatrième période, le « Mystère du Golgotha », comme Steiner appelle l'événement-Christ et dans lequel il voit le centre de gravité de l'histoire événementielle de la Terre. À la troisième époque cet événement du Mystère fut préparé sur la Terre, et durant la nôtre, il doit être à présent spirituellement appréhendé. Après ce temps, il se peut que « d'autres signes des temps » seront à découvrir au Ciel.
***Die Drei*, 12**/2014.
(Traduction Daniel Kmiecik)

[10] *Hiérarchies, spirituelles et leurs reflets dans le monde physique* (**GA 110** ; 1909), p.93.

En cas de citation, merci d'indiquer la source : Les traductions de Daniel Kmiecik – www.triarticulation.fr/AtelierTrad